

## SAINT-MALO.

Dans un de ces golfes nombreux qui festonnent les côtes de France, de Calais à Brest, entre la Normandie et la Bretagne, entre le cap de la Hague et le cap Tréguier, en face des anciennes îles françaises de Jersey, de Guernesey et d'Aurigny, s'élève sur un rocher, comme un nid d'oiseau de mer, la petite ville de Saint-Malo.

Autrefois, dans ces temps primitifs et nuageux où la Bretagne s'appelait l'Armorique, ce rocher, que baignait la Rance, était séparé de la haute mer par des forêts et des prairies dont les flots qui enveloppent Saint-Malo et les îles que nous venons de nommer faisaient probablement partie; mais le cataclysme de 709 avant Jésus-Christ engloutit une partie de ce cap, qui s'allongea dans la mer à la hauteur du cap de la Hague et du cap Tréguier.

Les excursions des pirates normands faisaient verser des larmes à Charlemagne sur son lit de mort, et forçaient les populations environnantes à se réfugier sur le rocher de Saint-Malo. De 1143 à 1152, Jean de Chatillon y transféra le siège épiscopal, après avoir dépossédé de l'île et de ses dépendances les moines de Marmoutiers.

C'est de cette époque que date la vie nouvelle: la fille du sauvage Océan se développa rapidement sous l'égide de ses braves marins et sous la juridiction seigneuriale de l'évêque et du chapitre.

Cette organisation, qui consacrait les principes de la communauté et des droits du peuple, augmenta sa population, en se faisant une terre d'asile, hasardeuse prospérité des villes naissantes; elle augmenta sa marine par les franchises du port, son commerce par les immunités et les privilèges accordés en tout temps par les ducs et les rois, enfin son bien-être et sa fortune par des prises continuelles en temps de guerre et, en temps de paix, par un négoce soutenu et des transactions lucratives. Elle forma une sorte de république indépendante au sein de la nation bretonne. L'invulnérabilité de l'asile

sauva la vie au jeune comte de Richemont de la maison de Lancastre, qui fut roi plus tard sous le nom de Henri VII. Poursuivi à outrance par Edouard IV, premier souverain de la maison d'York, il se réfugia, en 1575, dans l'église de Saint-Malo.

Une chose curieuse, c'est que, la nuit, à la mer basse, les navires étaient gardés par une meute de vingt-quatre dogues que l'on faisait venir d'Angleterre.

Cette coutume fut fondée en 1145 par le chapitre et la communauté. La meute anglaise fit régulièrement le service jusqu'à l'année 1770. A cette époque, un jeune officier, bravant la consigne donnée à ces sentinelles à quatre pattes, voulut forcer le passage quand le couvre-feu était déjà sonné. Il fut dévoré par les animaux.

Le conseil ordonna dès lors de les empoisonner. Quant à leurs remparts, les Malouins ne confièrent jamais qu'à eux le soin de les garder.

Ce serait une longue et glorieuse histoire à raconter que celle de toutes ces barques qui glissèrent sur les chantiers malouins poussant les vagues devant elles, pour aller saisir de leurs ongles de fer les vaisseaux anglais, portugais et espagnols. Nulle nation n'a, dans toutes ses annales, autant de combats glorieux à enregistrer que ce petit peuple dont on ferait le tour des murailles en une heure.

Dès 1234, les Malouins tracent leurs sillons sur l'Océan. Et Mathieu Paris, les voyant fondre à tire d'ailes sur les vaisseaux anglais, les appelle les *troupes légères de la mer*.

Saint-Louis entend vanter ces hardis coureurs: il les réunit à ceux de Picardie et de Normandie, et les pousse à la rencontre de la flotte anglaise de l'amiral Dubourg. L'amiral anglais est battu et ses vaisseaux forcés de regagner leur port d'armement.

Le 1er avril 1270, poussé par la sainte folie dont Mansourah eût dû le guérir, Saint-Louis entend la dernière croisée. Les vaisseaux malouins, fidèles à son appel, contournaient l'Espagne et se trouvaient à jour fixe au rendez-vous donné à Aiguas-Mortes.

Les vaisseaux malouins furent protégés par la fortune jusqu'au combat de l'Ecluse, qu'ils soutinrent et perdirent contre les Anglais et les Flamands.

Les Malouins se raccommodèrent avec leurs ennemis en se rangeant au parti de Jean de Montfort que ceux-ci soutenaient; mais quand le duc se fit chasser de ses Etats et se réfugia en Angleterre, Saint-Malo se soumit au roi Charles V. Le duc de Lancastre voulut alors s'emparer de Saint-Malo; il espérait tout d'une invention récente, l'artillerie; mais les Malouins firent une sortie de nuit, tuèrent les mineurs dans leurs souterrains, et incendièrent une partie du camp. Froissard dit que cette attaque, en échouant, couvrit de honte Lancastre et toute son armée.

Le duc Jean, redevenu en possession de son duché, voulut conquérir Saint-Malo. Il y parvint par un blocus sévère qui empêchait les vivres d'entrer dans la ville, et en coupant l'aqueduc qui conduisait par-dessous les sables du port, l'eau dans la ville. Il leur reprit alors les privilèges que son père leur avait accordés.

Mais les Malouins n'étaient pas hommes à se laisser reprendre ainsi leurs franchises. De même qu'ils s'étaient donnés au roi Charles V, ils se donnèrent au roi Charles VI, et débâtèrent sous ce nouveau patronage par équiper une flotte avec

laquelle ils ravagèrent les côtes d'Angleterre.

Le 25 octobre 1415, l'heure fatale d'Azincourt sonna. La France faillit être perdue. Le duc de Bretagne y gagna Saint-Malo, dont les habitants le reçurent avec des étendards semés d'hermine et des robes blanches.

Alors l'Angleterre victorieuse étendit sa domination sur toute la France; son pavillon flottait sur Notre-Dame et sur toutes les forteresses normandes. Seules, au sommet du Mont-Saint-Michel, les trois fleurs de lys protestaient contre notre défaite. Une flotte bloquait la vaillante citadelle. Le cardinal évêque Guillaume de Montfort arma la flotte anglaise; quoique inférieures en grandeur et en nombre, les nef malouines prirent corps à corps les navires anglais. La lutte fut ardente et désespérée; les vaisseaux anglais furent pris à l'abordage, les équipages égorgés, la déroute complète. A ce cri de victoire des Malouins, la France abattue releva sa tête étonnée et respira. Elle croyait que tout était mort de ce côté de son territoire; quant à la garnison du Mont-Saint-Michel, elle reçut d'amples secours d'hommes et de vivres.

Charles VII sortit un instant à la nouvelle de cette victoire, de sa léthargie amoureuse, et le 6 août 1425, il rendit un édit par lequel les vaisseaux malouins furent exemptés pendant trois ans de toutes les impositions anciennes et nouvelles dans les pays soumis à la couronne.

Ces franchises furent doublées par François Ier de Bretagne, qui défendit à son fermier général de percevoir des droits de port et de havre et de ne prendre ni exiger aucune autre contribution que celles accordées par les ducs pour l'entretien du capitaine et des fortifications de la place.

En 1466, dans l'intention de rétablir la population de Paris, diminuée pendant les guerres du Bien public, Louis XI prit pour modèle les franchises et les immunités de la ville de Saint-Malo, et les appliqua à Paris.

En 1492, presque en même temps que Christophe Colomb découvrait l'Amérique, les Malouins, de concert avec les Dieppois et les Biscadiens, découvraient Terre-Neuve et quelques côtes du Bas-Canada. Les Basques la nomment *Baccalaos*, de

Henri II succède à son père et se brouille avec Edouard VI. Il prend la plume et écrit aux Malouins "à ce qu'au plus tôt ils s'équipent, se jettent à la mer, courent sus et fassent le pis qu'ils pourront aux Anglais, leur promettant "qu'ils ne seront tenus de rendre prises qu'ils feront, ni payer aucune dime ni autre droit."

Une nouvelle voie de commerce était ouverte à travers l'Atlantique par le Portugais Cabral. C'était le Brésil! Les vaisseaux malouins jalonnent aussitôt cette route.

Les Malouins continuaient de faire grand commerce à Terre-Neuve. En 1560 ils reçurent une lettre de François II qui venait de succéder à son père. Par cette lettre, il leur était défendu d'envoyer aucun navire à la pêche, parce que l'on craignait l'évasion des calvinistes; mais les vaisseaux malouins furent chargés en manière de dédommagement de faire bonne garde sur les côtes pour barrer le passage aux calvinistes d'Anjou, qui, alarmés par la sentence de mort portée contre le prince de Condé, affluaient sur les côtes de Bretagne pour passer en Angleterre.

Tandis que les Malouins catholiques croisaient devant les côtes de Bretagne pour empêcher les huguenots de passer en Angleterre, les Malouins calvinistes faisaient partie de l'expédition que l'amiral Coligny envoyait dans la Floride sous le commandement du capitaine Ribault.

La bataille de Jarnac gagnée par le duc d'Anjou, donne une paix momentanée à la France. Charles IX profite de ce moment de repos et visite la Bretagne. Guillaume de Rezé, évêque de Saint-Malo, l'accompagne, et c'est la seule fois que le digne prélat vint dans sa ville épiscopale; les Malouins viennent au-devant de Charles IX en habits de fête, armés d'arquebuses, et précédés de quatre cents enfants. Le lendemain, jour de la Fête-Dieu, le roi se rend à la cathédrale et accompagne les processions. Puis, à partir de midi, un combat naval est donné pour distraire Sa Majesté, qui, comblée de présents, s'en retourne par Cancale et Dol.

Ce n'est point le tout; l'année suivante, les habitants de Saint-Malo apprennent que Sa Majesté très chrétienne a de grands embarras pécuniaires.

Ils se font donner le chiffre de la dette royale et la paient. Voilà des sujets comme on n'en voit plus!

Le massacre de la Saint-Barthélemy se passe, mais les Malouins refusent d'y prendre part, et pas un calviniste n'est tué à Saint-Malo. Mais lorsque, l'année suivante, il s'agit de reprendre Belle-Isle sur les anglais et les huguenots français, ils s'arment, s'équipent à leurs frais et chassent Montgommery au prix du sang de soixante des leurs.

Les Malouins se firent ligueurs avec la même ardeur qu'ils mettaient à tout ce qu'ils faisaient. Aussi, lorsqu'ils apprirent que Henri III était tué et que le roi de France s'appelait Henri IV, la ville accueillit ce double événement avec un morne silence. Le gouverneur du château, M. Desfontaines, seul exprima le désir de se soumettre à un roi hérétique. Aussitôt les Malouins s'armèrent et la ville se barriçada, jurant que ville et habitants ne se soumettraient que quand Dieu aurait donné à la France un roi catholique.

Mais aussitôt que Henri IV eut abjuré, ayant appris que, faute d'argent, il ne pouvait venir en Bretagne

soumettre le duc Mercœur, ils s'engagèrent à fournir au roi autant de canons, de poudre, de boulets et d'argent qu'il en exigerait d'eux; et ils entrèrent pour douze mille écus dans les frais de l'expédition.

Et cependant, c'étaient les mêmes hommes qui venaient d'assassiner le gouverneur du château, Desfontaines, parce que, trahissant leurs intérêts, à ce qu'ils prétendaient, il avait dit que si Henri IV voulait entrer dans la ville, il le recevrait au château, et que, de là, il saurait bien lui faire ouvrir les portes.

Mais, nous l'avons dit, aussitôt l'abjuration de Henri IV, les Malouins deviennent ses plus zélés partisans et commencent une guerre d'extermination contre les garnisons de la Ligue, qu'ils avaient jusqu'alors approvisionnés.

Aussi Henri IV leur écrivit-il qu'ils étaient les *entremetteurs de la plus légitime, franche et loyale navigation qui pût être désirée*, et intervint-il près d'Elizabeth contre les pirates anglais.

Ne pas confondre corsaires avec pirates. Saint-Malo était déjà une puissance maritime lorsque le 17<sup>e</sup> siècle commença.

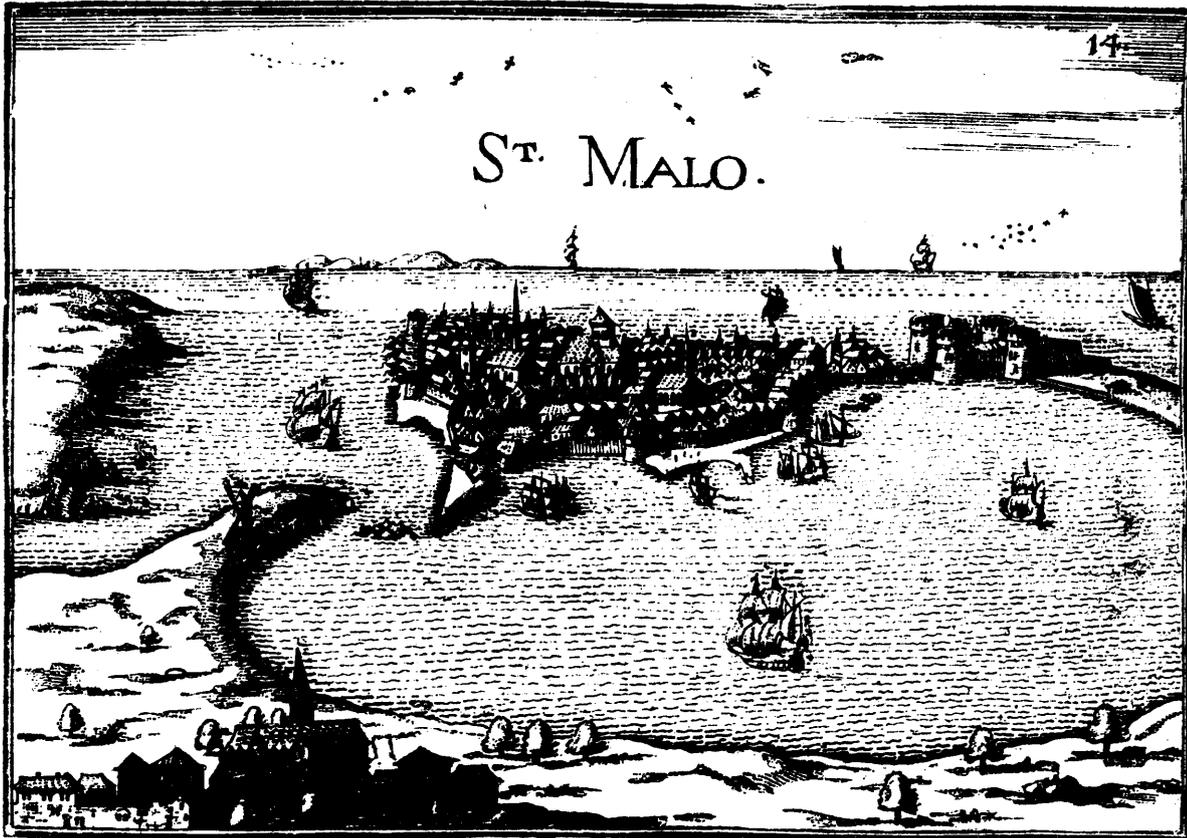
En 1601, deux de leurs navires, le *Croissant* et le *Corbin*, doublèrent le cap de Bonne-Espérance, se rendant aux Indes Orientales.

En 1603, trois autres navires partaient pour aller au trafic et découvrir des terres du Canada et pays adjacents.

En 1607, le comte de Choisy, neveu du duc de Montmorency, chargé de faire une expédition de circumnavigation avec une flotte de cinq navires l'*Archange*, le *Choisy*, l'*Affection*, l'*Esprit* et l'*Ange*, arma sa division à Saint-Malo, tenant les Malouins pour les meilleurs marins qu'il pût trouver.

A peine l'assassinat de Henri IV eut-il fait monter Louis XIII sur le trône, qu'il s'empresse de confirmer aux Malouins tous les privilèges qu'ils tiennent de son père et fait armer deux de ses navires en guerre pour protéger les équipages des vaisseaux malouins durant la pêche de Terre-Neuve.

C'est encore à ces fidèles Malouins que s'adressa Richelieu lorsqu'il décida le siège de La Rochelle qui alimentait et soutenait les huguenots; il lui fallait une armée navale qui pût se mesurer avec celle de Buckingham. Il n'avait que trente-quatre baleiniers; les Malouins lui en amenèrent vingt-deux.



là le nom de *baccalat*, donné à la morue en Italie, en Espagne et dans tout le côté sud de la France.

En 1505, la princesse Anne, fille de François II, qui fut fiancée à sept ans à ce prince de Galles que fit étrangler son oncle Gloucester, et qui épousa successivement deux rois de France, Charles VIII et Louis XII, fit une courte apparition à Saint-Malo. Elle continua le château commencé, malgré l'opposition des gens du chapitre, et pour prouver le peu de cas qu'elle faisait de cette opposition, elle fit graver sur une des tours de la forteresse regardant la ville, ce défi jeté à ses adversaires:

*"Quié en groingne! Ainsi sera. C'est mon plaisir."*

La même année où les Malouins obtenaient une maison de ville, c'est-à-dire la liberté de se gouverner eux-mêmes, Jacques-Cartier, le Christophe Colomb du Canada, naissait. Le premier, il rapporta à Saint-Malo ce précieux poisson, lequel compose à lui seul tout un commerce qui enrichit le tiers de l'Europe.

A partir de ce moment, les Malouins sont de toutes les expéditions: ils suivent Charles Quint en Afrique, lorsqu'il va rétablir sur son trône Muley-Hassen, roi de Tunis, et arment pour aller aux grandes Indes à la suite des Portugais.

Ce fut un Malouin, l'archidiacre Ebrard, qui osa porter et remettre à Henri VIII la sentence d'excommunication que Paul VIII avait lancée contre lui.

La guerre de 1512 se déclara entre la France et l'Angleterre; cette guerre se fit avec acharnement. Les Malouins, ayant à leur tête M. de Bouille, vont attaquer les Anglais qui commençaient à s'installer sur l'île de Cezembre, en taillent en pièces une partie, et forcent l'autre à s'embarquer.

Arrive François Ier de France, et avec lui, la guerre espagnole; à qui s'adresse-t-il pour renforcer la flotte de l'amiral Annebaud?—Aux Malouins, dont il noie les bâtiments.

Plusieurs capitaines refusent de se joindre à l'amiral; mais c'est pour aller jusqu'au limites des mers connues, faire pour leur compte la guerre à l'Espagne. C'est ainsi qu'une partie de la flotte de Charles-Quint, revenant d'Amérique, fut enlevée par les navires malouins et bretons qui étaient allés croiser jusque dans le golfe du Mexique.